

Pour les Egyptiens la couleur bleue est symbole d'éternité, alors que pour les Grecs et les Romains elle est réservée aux esclaves (malheur aux Romains aux yeux bleus !). Plus tard pour l'église le bleu était le symbole de la pureté et l'engouement pour le culte marial va même, sous Louis XI, l'imposer dans les cours au détriment du pourpre alors symbole de la puissance. Répandue en Europe du sud-est et en Asie centrale, *Isatis tinctoria*, plante herbacée bisannuelle, est utilisée depuis l'Antiquité pour ses propriétés médicinales et tinctoriales, mais la vogue du bleu a stimulé sa culture et dès 1230 elle fait l'objet d'une culture et d'une transformation à grande échelle. La récolte des feuilles se fait entre juin et novembre. Elles sont portées au moulin pastelier pour être broyées, produisant une pâte mise à sécher et à durcir. Ces boules sont nommées « coques » ou « cocagnes ». Ce n'est qu'après ce processus long de plusieurs mois que les producteurs peuvent vendre leurs coques aux marchands. Elles sont réduites en poudre dans un moulin puis aspergées d'eau ou d'urine pour un processus de fermentation, se transformant ainsi en une pâte noire qui une fois sèche fournit une poudre nommée agranat, qui pouvait garder son pouvoir colorant une dizaine d'année. Deux ans ont passés entre la semence et la vente. C'est autour d'Albi au XIV Siècle que commence la saga du pastel dans notre région, qui se répand ensuite entre Toulouse et Castelnaudary avant de former le triangle du bleu (Toulouse/Carcassonne/Albi), assurant la prospérité de notre région durant le «siècle d'or» (1463-1560). Pourquoi ces dates précises ? 7 mai 1463 : l'incendie de Toulouse dure 12 jours et ravage 7.000 habitations. Louis XI venu sur place exempte d'impôts la ville pour 100 ans, favorisant ainsi le commerce, et donc celui du pastel. 1560 : un krach terrible sur la vente des coques dû à la surproduction et à l'apparition de l'indigo. Durant ce siècle, les pasteliers figuraient parmi les plus grandes fortunes de l'époque (Madron, Delfau, Lancefoc...). Pour preuves les somptueux hôtels construits à Toulouse par Pierre d'Assezat et Jean de Bernuy dont la fortune lui permit de se porter caution, en 1525, de l'énorme rançon (1.200.000 écus d'or) demandée par Charles Quint pour libérer François 1er. Toulouse était à cette époque la plate-forme européenne du pastel avec 40.000 tonnes par an. Toute l'économie locale est stimulée (tanneries, soieries) son rayonnement culturel s'amplifie (atelier d'imprimerie, faculté de droit). De nos jours le pastel et l'écume de pastel connaissent un regain d'intérêt pour la parfumerie, les cosmétiques et la peinture.